

Dire le corps, sa condition sociale et ses émotions. Une approche sociolinguistique d'une banlieue française

Yaya KONÉ

Université du Littoral-Côte d'Opale

Calais-Dunkerque-Boulogne (France)

Laboratoire ER3S, Axe2, Département STAPS

yaya.kone@hotmail.fr

REZUMAT: A vorbi despre corp, despre condiția socială și emoții. O abordare sociolingvistică a unei suburbii franceze

Bazat pe un sondaj teren, acest studiu își propune să ofere o imagine de ansamblu a diferitelor moduri de exprimare populare ale tinerilor francezi și relațiile acestora cu corporalitatea. Ar fi interesant de știut cum adolescenții și adulții tineri proveniți din rândurile muncitorimii evocă diferite părți ale corpului: pielea, capul, organele genitale, mușchii sau părul.

Care sunt termenii folosiți pentru a descrie diferite aspecte ale vieții fizice, de la alimentație la relațiile sexuale, trecând prin activitățile fizice și sportive?

Ne vom concentra mai mult în special asupra locuitorilor din cartierele populare din Île-de-France, care trăiesc în orașele Sarcelles, Ézanville, Écouen și Villiers-le-Bel. Cum sunt abordate, în contextul tensionat al HLM-urilor [locuințe sociale], corpul, emoțiile, practicile de zi cu zi? Ancheta de teren va evidenția poziția dominantă a unui argou în care preponderent este etosul războinic și în care este invocată bărbăția.

Vom alcătui o imagine de ansamblu a termenilor celor mai utilizați de către tinerii unui cartier din Val d'Oise, al căror discurs în *verlan* [formă de argou francez care constă în inversarea silabelor unui cuvânt] este presărat cu metateze, cu împrumuturi din limba arabă, dar și, din ce în ce mai mult, cu argou ivorian, *nouchi*, apărut în Franța în anii 2000. Astfel, putem vedea termenii vehiculați de diferitele valuri de migranți integrându-se în argoul local.

CUVINTE-CHEIE: *'verlan', corp, suburbie, sociolingvistică*



ABSTRACT: Say the Body, its Social Condition, and its Feelings. A Sociolinguistic Approach of a French Suburb

This study is based on a field work; it deals with the way of speaking among the French youth. It may wonder how young people from labour class are talking about different parts of body: skins, head, leg, genitals, muscles, hair.

We shall see what the most used expressions to name are or qualify all the physical aspects of the life; from the way to feed or to make love to the practise of sports and physical activities.

This field survey focuses on teenagers and young adults living in the northern suburbs of Paris. The language back slang, used by people from suburbs is dominated by terms virile. We suggest showing the most used words in a borough of Val d'Oise. We interest mainly to the working-class of the cities of Sarcelles, Écouen, Ézanville, and Villiers-le-Bel.

It seems that in the poorest districts of Val d'Oise the back slang called *verlan* language is constituted by French slang, Arabic language and more recently *nouchi*. The *nouchi* is slang from Ivory Coast appeared in France during the decade 2000. The popular language keeps some words from the old slang, but we watching that each generation and wave of migrants bring new words, likened to the local language.

KEYWORDS: *back slang, body, suburb, sociolinguistic*



RÉSUMÉ

Basée sur une enquête terrain, cette étude se propose de donner un aperçu des différents modes d'expression populaires des jeunes Français, et de leur rapport à la corporéité. Il serait intéressant de savoir comment les adolescents et les jeunes adultes issus de la classe ouvrière évoquent les différentes parties du corps : la peau, la tête, les parties génitales, les muscles ou encore les cheveux.

Quelles sont les expressions utilisées pour qualifier les différents aspects de la vie physique, de l'alimentation aux rapports amoureux, en passant par les activités physiques et sportives ?

Nous nous intéresserons plus particulièrement aux habitants des quartiers populaires d'Île de France, vivant dans les communes de Sarcelles, Ézanville, Écouen et Villiers-le-Bel. Comment dans le contexte social tendu des cités HLM aborde-t-on le corps, les émotions, les pratiques quotidiennes ? L'enquête de terrain mettra en évidence la domination d'un langage argotique où domine l'ethos guerrier, et où est mise en avant la virilité.

Nous ferons un panorama des termes les plus usités par les jeunes d'un quartier du Val d'Oise, dont le discours *verlan* est parsemé de métathèses, d'emprunt à l'arabe mais aussi de plus en plus d'argot ivoirien, le *nouchi* apparu en France dans les années 2000. Ainsi voit-on des termes véhiculés par les différentes vagues de migrants s'intégrer à l'argot local.

MOTS-CLEFS : *verlan, corps, périphérie, sociolinguistique*



0. Introduction



A PRÉSENTE ÉTUDE est issue d'une longue période de terrain en milieu populaire. Nous nous intéresserons principalement aux jeunes gens de banlieue parisienne, ceux vivant au nord de l'Île de France dans la zone sud-est du Val d'Oise, dans les cantons d'Écouen et de Sarcelles. L'observation participante s'est principalement déroulée dans les quartiers du Rue de Vaux et de la Justice à Ézanville, parmi une population formée de lycéens ou d'individus en rupture. Mais aussi auprès de divers habitants des cités HLM de Sarcelles et Villiers-le-Bel. Évoluer en pur participant est la méthode qui semble la plus appropriée pour l'étude approfondie des actes de langage et de la relation au corps. Mais qui sont ces jeunes qui s'expriment ? Nous nous basons essentiellement sur les discours, témoignages et attitudes d'adolescents et de jeunes adultes âgés de 16 à 21 ans. Certains sont scolarisés, d'autres en rupture scolaire et sociale.

1. Langage et sentiment d'intégration en Val d'Oise

Trop souvent la faiblesse des compétences linguistiques est pointée comme étant l'un des principaux obstacles à l'insertion des jeunes gens des cités ouvrières. Nous verrons tout d'abord que ces derniers maîtrisent leur propre langage, parfois en diglossie avec le créole, le soninké ou l'arabe algérien, et que la majorité arrive à s'en départir en dehors de la cité. Mais tant qu'on vit dans la cité, on fonctionne selon les codes du groupe, on s'exprime avec son langage. Les jeunes hommes et les jeunes filles encore scolarisés savent faire ce grand écart entre le parler légitime et celui en cours dans l'entre soi du quartier ; un langage argotique mis entre parenthèse par l'institution scolaire, mais qui réapparaît dans les cours de récréation, et ce, de la maternelle au lycée [1].

C'est à la faveur d'une intégration dans le milieu professionnel que les jeunes gens déscolarisés seront amenés à faire ou à maintenir un effort linguistique constant. Si le langage que constitue l'argot ou le verlan est aussi un refuge, son utilisation permanente chez un individu met évidence ses difficultés d'insertion sociale et professionnelle. L'effort d'assimilation culturelle et structurale étant plus difficile pour ceux qui connaissent les plus grandes difficultés sociales. Aussi plus on se rapproche des classes moyennes et plus les allers-retours entre l'argot ou verlan et le langage courant sont aisés. Plus on est ancré dans la bande ou dans la cité et moins on a de raisons de le faire. En France, on situe généralement à 25 ans l'âge maximal de sortie probable de la délinquance, les jeunes gens travaillent et

se départissent donc du verlan quotidien remplacé par le français courant parlé dans le cadre professionnel. Mais une minorité à la marge, celle qui s'est enfoncée dans la délinquance conserve ce mode privilégié d'expression. Il s'agit encore du mode d'expression privilégié des détenus, du milieu carcéral. Par ailleurs l'étude de la culture hip-hop française nous montre un bouleversement dans la forme du discours. Les rappeurs-étudiants ou conscients des années 90, qui certes parsemaient leurs rap d'argot, avait une exigence vis-à-vis d'un texte bien écrit en langue française ; les générations suivantes dont le profil socioculturel a changé ont pour première ou quasi unique référence linguistique le parler du quartier. L'étudiant-rappeur est devenu slameur [2], laissant l'héritage du rap à une génération qui, sans compromis, s'exprime directement avec ses mots, et pour les siens.

La langue s'impose à l'espace et suit les catégories socio- professionnelles. À Écouen, dans le même canton on constate que d'un endroit à un autre, de la zone pavillonnaire à la Cité HLM, les jeunes n'ont pas la même fréquence d'utilisation du verlan. Le mode d'expression utilisé épouse le lieu d'implantation, du français courant parsemé de quelques mots de verlan dans les familles de cadres moyens et d'employés, au verlan systématique parsemé d'argot africain parmi les enfants d'ouvriers issus du sous-prolétariat immigré. C'est d'ailleurs par le biais de cette double culture que viendra s'élaborer de nouveaux mots verlan et un nouvel argot local prenant des formes singulières comme à Ézanville, et originaires d'argots ivoirien, arabe, créole ou bambara.

On constate que plus on se dirige vers les classes favorisées et plus on note un grand contrôle voire une absence de verlan. Après Écouen, à l'approche de Sarcelles et de Villiers-le-Bel, le verlan à tendance se renforcer parmi les jeunes gens. Il est constamment utilisé par les 16-21 ans, pour désigner le corps, les pratiques corporelles, les attitudes et postures ainsi que les émotions.

2. L'Autre c'est d'abord une apparence, un corps

S'il y a bien longtemps qu'ils ne sont plus des lieux de mixité sociale, les quartiers ouvriers ou cités HLM constituent néanmoins des lieux de mélange culturel. L'argot du titi parisien tant à être recyclé, remanié on lui adjoint des termes originaires des quatre coins du monde, des pays dont sont originaires les différentes vagues de locuteurs. Aussi, voit-on débarquer l'argot arabe et le *nouchi* ivoirien à côté du verlan classique. Dans cet univers précaire mais cosmopolite, on trouve plusieurs façons de désigner l'Autre, selon que ce soit simplement pour le nommer ou pour le dénigrer.

Les codes culturels des quartiers populaires imposent les limites à ne pas dépasser notamment en présence des intéressés, mais qui peuvent l'être lorsque qu'on se réfugie dans l'entre-soi. Sont mis en avant les caractères et l'aspect physique des individus, qu'il s'agisse des caractères raciaux ou des signes de virilité.

Le terme *renoi* est utilisé dans l'ensemble de l'île de France pour désigner les personnes à la peau noire. Mais on note des variantes, le plus souvent employées par les membres de la communauté noire. Comme les mots *tismé* pour désigner les mulâtres, *cainf* pour les Africains et *picti* au lieu de « typique » pour qualifier les Antillais. Les Africains se déclinant eux-mêmes en *galsène* pour les Sénégalais, *lienma* pour les Maliens, en *Z* (référence à l'ex-Zaïre) pour les Congolais [3], ou encore *camèr* pour les Camerounais, etc.

À partir des années 90 de nouveaux termes et dénominations apparaissent dans une communauté noire culturellement influencée par les Afro-Américains. Sous l'influence des films et de la culture afro-américaine auxquels ils s'identifient, les jeunes noirs c'est dire les Français originaires des Antilles et d'Afrique Subsaharienne se qualifieront tantôt de *Neg*, (issu du créole), de *Nigga* ou *Negro* à l'image des *bad boys* américains du film *Menace II Society*.

Et bien entendu comme le rappelait le linguiste Alain Rey, le recours à ce terme est confiné aux populations noires ; il est explicitement interdit aux personnes non noires de s'exprimer en ces termes, qui prendraient automatiquement une connotation raciste. Le mot *négresse*, pourtant utilisé par les Afro-Américains, est trop lourd de sens pour les jeunes noirs de France. Les jeunes filles franco-africaines étant le plus souvent qualifiées de *fatou*, un prénom répandu dans les communautés malienne et sénégalaise.

De même, le terme *Karlouch* ou *Krehl* issu de l'arabe n'est utilisé que par les jeunes d'origine maghrébine. La majorité des jeunes de banlieue préférant le verlan *renoi*. *Karlouch* est jugé trop péjoratif, il n'émerge que dans le contexte particulier d'un entre-soi maghrébin où les conflits internes, la compétition ou la solidarité de condition, poussent au dénigrement de l'autre à partir de son corps, de ses traits et caractères physiques. Car ce terme refusé par les jeunes noirs porte la forme du problème ontologique du corps de l'homme noir.

« *Jamais je ne laisserai ma sœur sortir avec un Krehl* », dit Brahim, « *Elles ne se respectent même pas, elles sortent avec les Karlouches parce qu'ils ont une grosse...* », rajoute-t-il, avec le ton décalé du rappeur-clasheur.

Autre cas, celui des populations blanches d'origine européenne. Ces dernières sont communément qualifiées de *céfran*. En revanche les jeunes d'origine africaine ont intégré le mot *toubab*, en bambara *toubabu*, qui est la

manière dont les Africains appelaient les colons, qu'ils ont inversé en *babtou*. Là où les jeunes Maghrébins ont fait évoluer le terme arabe *Gaouri* en *Gouèr*.

Au sein de chaque groupe, il est des termes acceptés et d'autres jugés péjoratifs voire dégradants et qui apparaissent souvent en marge de conflits opposant un groupe à un autre. Aussi, si les jeunes femmes noires ne permettent pas, à l'instar des afro-américains, que les hommes noirs les nomment *négresses*. Les jeunes filles maghrébines triplement dominées, car portant le poids de leur origine sociale, ethnique et de leur sexe, refusent l'appellation *beurette*. « *Ne m'appelle plus jamais beurette, OK !?* », dit Imane.

Promu par les médias dans les années 80, l'argot *beur*, qui est le verlan d'« arabe », n'est jamais utilisé dans les quartiers populaires. Les jeunes banlieusards le trouvant inesthétique, ringard voir raciste, utilisent le terme *rebeu*, c'est-à-dire un verlan « reverlanisé » et teinté d'arabisme. Quand les Franco-Maghrébins ne se qualifient pas de *rebeu* ou de *rabza*, ils se réfèrent aux groupes ethniques ou sociétés dont leurs parents sont issus : *bylka* pour les Kabyles, *cainmaro* pour les Marocains, ou *tounsi* pour les Tunisiens.

Dans les villes où l'on trouve une communauté turque importante, on les désigne sous le nom de *keutur*. On parle donc des *Keutur* sans nommer un individu par ce terme, mais plutôt par son nom. En revanche là où l'on note une faible population d'origine turque comme à Ezanville, le premier garçon de la fratrie sera nommé *Keutur* par les jeunes de son quartier, en tant qu'unique représentant de cette communauté parmi eux.

En ce qui concerne les noms propres, ils sont eux aussi verlanisés ou soumis aux règles de l'apocope. Ils portent la marque du quartier : Souleymane devenant *Ley's*, Mamadou en *Doum's* ou *Mam's*, Lassana devient *Las*, Youssouf est *Youss*, Mohamed sera *Momo* ou *Moha*, et Dimé le verlan de *Mehdi*. Et un signe particulier assez visible pourra être utilisé pour nommer la personne, aussi une personne rousse sera automatiquement baptisée « *Roux* ».

Tableau 1 : *Populations, cultures et caractères physiques*

Caractères ou traits de l'individu	Termes communément utilisés	Termes utilisés dans certaines cités	Termes péjoratifs ou impropres	Termes utilisés par les populations concernées pour se nommer
Noir	Renoi	Keubla	Karlouch, Krehl	Renoi, Neg'
Blanc	Céfran	Gouèr	Babtou, De souche	Céfran
Maghrébin	Rebeu	Rabza	Beur, Beurette	Bylka, Tounsi, Cainmaro

Turc	Keutur	Keut', Ketur	Kebab	Keutur, Kur-de
Indien	Dougz	Hindou, Pundé	Pakatou, Pakos Paki	Indien, Pak-Pak
Asiatique	Noich	Noichi	Niakoué, Niac	Viet, Chinois
Juif	Jeuf	Jeuf, Jay	En jeuf	Jeuf, Tunisien
Portugais	Guech	Guétupor	Stachmou, Portos, Tos	Guech, Tugal
Mulâtre	Tismé, Métis	Tismail	Mulâtre, Chabin	Moitié/Moitié
Jeune homme	Ceumè, Mec	Lascar, Scarla	Couille, Caille-ra	Ceumè
Jeune femme	Meuf	Feumeu, Rate, Racli, Go	Tass, Nana	Meuf, Fille

Dans les quartiers du Val d'Oise, nous constatons des termes d'argot plus usités que d'autres. Et il apparaît que c'est très souvent l'aspect physique, combiné au rapport à un territoire, qui est mis en avant. Les populations noires par exemple sont définies par rapport à leur mélanine. Les Blancs sont renvoyés ou se réfèrent à leur souche européenne. Ce bénéfice de l'autochtonie explique en partie l'abandon du terme blanc pour *céfran* ; ils ne sont pas les Blancs mais les Français ou *céfran*, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas les problèmes d'intégration des autres, et avec qui les jeunes d'origine maghrébine ont fait leurs classes, mais qui sont autorisés à manger du *ralouf*, le porc.

Les populations asiatiques qu'elles soient indiennes ou chinoises sont renvoyées au sous-continent qu'elles occupent. Les yeux bridés faisant de toute personne un *noich* ou chinois, et la peau brune et les cheveux lisses faisant de tout individu possédant ces traits physiques, un *dougz* ou hindou. Et ce, quelque soit le pays d'origine : Pakistan, Inde, Madagascar ou Mascareignes.

Les juifs, souvent au carrefour de plusieurs sociétés, sont renvoyés à de grossiers traits de caractère ou à des attitudes. La gestuelle propre aux populations méditerranéennes et la figure du commerçant séfarade sont prégnantes dans les représentations collectives. Les portugais sont d'abord représentés et désignés par leur accent et non par une prétendue pilosité, laquelle est seulement évoquée sous forme de boutade.

3. À l'école de la virilité

Tous les mots, toutes les actions ont leur verlan, cependant on note une « domination » des termes virils, qui renvoient au capital guerrier. L'environnement social des jeunes gens est marqué par les tensions internes qui

trouvent toute leur expression dans les conflits interquartiers, par la violence symbolique de la « belle langue » légitime, et par la violence physique légitime à travers la confrontation et la défiance permanente vis à vis des représentants de l'État : police, surveillants divers, milieu carcéral, milieu scolaire.

Ainsi note-t-on la redondance de certains mots comme *poucave* qui signifie balancer et *marave* qui signifie battre. Ou encore on peut citer le terme polysémique *kène* ou *bouillave*, issu de *niquer* ; cela va donc de la simple insulte 'nique la police' ou 'nique ta mère' à l'acte sexuel, jusqu'au fait de frapper quelqu'un afin de le soumettre. Tout rapport amoureux avec la gent féminine est endurci, exempt de douceur. Laquelle est synonyme de faiblesse, bien qu'en coulisse il en soit autrement. Les traits de caractère que l'on attribue généralement aux durs, aux chauds ou *auch*, sont opposés aux valeurs qui ont cours en dehors de la cité, dans le reste de la société. On note la mise en place d'une organisation sociale où s'opposent en bas les *victimes*, les *tox*, les *fonbou*, les *donbi*, face aux *boss*, aux *ouf*, aux *guedin* qui servent de modèle en terme de capital guerrier et forcent le respect et l'estime de leurs congénères.

Dans un certain sens on peut dire que ce statut social donné par la contre-culture de la cité est aussi un état corporel ; où l'on oppose les maigrelets que l'on nomme *keuss*, c'est-à-dire les secs et sans-puissance, aux *stocma*. *Stocma* est le verlan de l'argot *mastoc*, les individus qualifiés comme tel représentent les « aristocrates du ghetto ». Ils sont respectés parce qu'ils savent se battre, sont capables de se défendre ou parce qu'à partir de business divers, ils « font de l'argent ».

Depuis la seconde guerre mondiale le langage verlan s'est imposé bien au delà des frontières des quartiers populaires. Néanmoins on constate qu'à côté du verlan commun, chaque aire a sa forme de verlan, parfois comprise mais pas forcément reprise par le quartier ou le département voisin. Ce sont les contacts prolongés d'autres jeunes dans d'autres groupes qui intègrent ces nouveaux mots.

Adam, 19 ans, d'Ézanville : « Dans la cité de mon cousin à Epinay on appelle les *Taspé*, les 'mécaniciennes' ». Les propos tenus par Adam, nous révèlent que dans les cités d'Épinay-sur-Seine les filles jugées trop entreprenantes ou trop légères, qui sont communément qualifiées de *taspé* ou de *tass*, sont appelées les « mécaniciennes », c'est-à-dire celles qui dépannent.

Dans le quartier de la Justice à Ezanville, où vivent d'anciens habitants des cités HLM environnantes ayant accédé à la propriété à la fin des années 80, on retrouve une culture propre et semblable à la fois à celle de la cité du Rû de Vaux, distante de 600 mètres.

À la Justice, la communication argotique des jeunes contient de nombreux mots nouchi. Le *nouchi* est l'argot ivoirien, un sociolecte utilisé par les jeunes Abidjanais. Il s'agit d'une forme de pidgin, de créole. Un mixte entre le langage propre aux jeunes des « bas quartiers » et des mots français, krou, akan et dioula. L'enquête de terrain nous a permis de remonter l'origine de la constitution de ce nouvel argot ézanvillois mélangeant le verlan commun au nouchi.

Quatre familles ivoiriennes vivent dans le quartier. C'est par la famille de Lassana, la seule famille ayant encore des liens forts avec la Côte d'Ivoire, que s'est faite la diffusion du nouchi parmi la jeunesse ézanvilloise. Lassana et son cousin Yousseuf disposent d'un capital symbolique important, en tant que leaders d'une bande du quartier. Par la forme d'autorité charismatique qu'ils incarnent, chaque mot nouveau qu'ils utilisent est immédiatement repris puis intégré à l'argot local.

D'origine ivoirienne, Lassana et Yousseuf rendent régulièrement visite à leurs proches vivant dans la capitale économique ivoirienne, ils en reviennent avec des cassettes zouglou, coupé-décalé et le langage parlé par les cousins, le nouchi. Les mots *go* (fille), *béou* (partir), *bié* (sexe), *djandjou* (putain), *digba* (musclé), *flôkô* (mensonges), *enjaillement* (joie), régulièrement utilisés par Lassana, parsèment désormais les discours des ézanvillois. Se diffusant d'abord parmi le premier cercle d'amis, c'est à dire les jeunes de la Justice, puis dans les quartiers voisins du Rue de Vaux et de la Cité de la gare dans la ville voisine de Domont.

De même, de Montreuil à Creil, on constate que le contact prolongé entre jeunes des quartiers populaires et gens du voyage Yenishes, Sinti ou Roms, ont permis la diffusion de termes d'origine ou d'inspiration romani dans le langage quotidien. L'influence du romani est importante en Val d'Oise, elle apparaît comme suit : mot verlan + suffixe « -ave » qui marque l'action. Le verbe d'action indique l'action faite ou subie, le « geste de ».

Tableau 2 : *Les différentes zones du corps*

Quelques organes et parties du corps	Termes couramment utilisés par les jeunes
Tête	Teuté
Yeux	Yeuz
Nez	Zen, Blase
Dents	Chicos
Bouche	Cheutron, Cheubz, Chebou, Mâchoire
Cheveux	Veuch
Pieds	Iep
Jambes	Beuj

Doigts	Oid
Sexe masculin	Yeucou, Yeucz, Teub, Zgeg, Dard
Sexe féminin	Neuchou, Choune, Chneck, Teucha, Bié (nouchi)
Fesses	Seuf, Uq, Tarma, Bonda, Botchô (nouchi), Le boule, Tarboule, Tarpé, Pétard
Muscles	Sclum, Digba (nouchi)
Poils	Oilp
Barbe, Moustache	Beubar, Stachmou
Abdominaux	Plaquettes
Ventre	Bide
Seins	Ainss, Big bazoul, Bazouka, Obus, Nibards
Poitrail	Ceupés, Pecs
Nudité	Être à Walpé ou être à Oilp

Tableau 3 : *Une sexualité sous tension*

Termes utilisés	Autres	Signification
Bouillave	Kène, taper, yavz	Faire l'amour, suffixe romani
Serrer	Pécho, choper	Séduire
Pépon	Séhuce, sucer	Fellation
Chécra, Clégi	Cracher, juter	Ejaculer
Avoir Le power	Déban, La leugo	Puissance sexuelle, érection
Galoche	Lochega	Embrasser langoureusement
Nétour	Tournante	Partie fine, sexualité de groupe
Lopsa	Salope, biatche de « bitch » (eng.), iatchbi, tcheubi	Insulte, fille facile
Taspé, Taspèche, Tass	Pétasse, seuta	
Auche, Dechau	Chaud, Chaudasse, neu- chié	Chaud lapin ou « bad boy » et fille frivole, neuchié est le verlan de chienne en chaleur.
Diksa	Mec chelou, ouf, malade	Pervers, sadique, type louche
Tainps, Vlotra	Djanj (du nouchi Djandjou)	Putain, Travesti
Yeumou, Meuspèr	Mouille, meusp	Sécrétions vaginales et sperme
Les gleurais	Les ragnagna, l'armée rouge	Menstrues, Règles

4. Quelques attitudes, émotions et expressions relevées à Ézanville

• *Être ficha* : cela est égal à « afficher », dans le sens de « mettre en difficulté », d'« être mis à nu » ou encore « être pointé du doigt ». On décèle chez les personnes *ficha* une envie de disparaître. « *Arrête de parler fort, à cause de toi on est ficha* ».

- *Enjaillé* : issu du nouchi, ce terme signifie « être content », « être en joie ». « *La go m'a appelé, c'est bon, là, je suis enjaillé !* », « *ça m'enjaille* ».

- *Rageux* : le rageux est celui qui est débordant de jalousie. « *Ces mecs là, ce sont des rageux, ils nous envient* ». Sous l'influence du nouchi on trouve désormais l'expression africaine « *Les jaloux vont maigrir* ». Disant que le succès d'un tiers ferait perdre l'appétit à certains.

- *Faya* : tantôt utilisé comme *fonedè* pour exprimer sa fatigue, tantôt pour désigner une personne extravagante, *faya* est lié à la culture reggae, celle des rastas, et du cannabis. « *Je suis mort, je suis totalement faya* ». Les sportifs originaires de banlieue parisienne utilisent ce terme au retour d'entraînement ; ils apparaissent alors le corps totalement relâché, l'individu profitant d'une montée d'endorphine.

- *Faire crari* ou *faire srab* : il s'agit de « feindre », de « faire semblant », d'« adopter une posture pour tromper quelqu'un ». « *Pour draguer, j'vais sur les Champs, je m'assis sur un banc où y'a plein de filles qui passent et j'fais crari l'malheureux, j'fais srabs la victime. Et ça marche !* ». « *Pendant le matches, les mec simulent. Ils font crari ils ont mal, pour influencer l'arbitre* ».

- *Foutre le dawa* : foutre le dawa c'est d'abord « mettre l'ambiance ». Cela signifie « se laisser aller au désordre », « aller contre l'ordre établi ». « *On a foutu le dawa dans cette soirée* », « *C'est le dawa ici. Y'a une émeute, ou quoi ?* ». S'il est souvent synonyme de « bordel », on peut « mettre » ou « foutre le dawa » en chantant et en dansant, dans un lieu triste ou sobre. C'est donc « apporter un bouleversement ».

- *Mécra (être)* : cette expression est souvent synonyme de *yégri* ou *grillé*. Mais dans un autre sens, utilisé seul, le mot *mécra* renvoie à l'aspect physique dit « cramé » ; en référence au physique et à la condition sociale des immigrés maghrébins dont les jeunes se dissocient, en les nommant les *blédards*, c'est-à-dire les « mecs du bled ». « *C'est un mec mécra, on dirait un blédard* ».

- *Léchia* : verlan de « chialer », *léchia* signifie « pleurer comme un enfant », de tout son saoule. En banlieue ce terme est toujours négatif, il est le propre de l'individu faible. Il incarne la faiblesse ou le manque de virilité. « *On va les faire léchia comme des meufs* ».

- *Ça nique* : « avoir mal », expression de la douleur consécutive à une blessure : « *Aie, j'ai mal, putain, ça nique !* »

- *Québlo* : « être interloqué ». « *J'ai québlo. J'étais choqué !* ». Dans le contexte des activités physiques et sportives ce mot est le verlan de « bloquer », dans le sens « parer » ou « coincer l'adversaire ».

- *Mettre une peucran à quelqu'un* : proche du *zèef*, ou vent ou du mauvais plan (lapin), la *peucran* est une interaction qui fait perdre la face. Ce terme s'est forgé à partir de l'image de l'individu qui tend la main et se voit opposé au

refus catégorique de l'interlocuteur de la lui serrer. D'où l'insupportable attente et l'interminable moment de solitude, illustré par la souffrance physique de la crampe, en verlan « peu-cran », pour celui qui insiste.

- *Partir en couilles* : c'est une expression très négative signifiant « filer un mauvais coton », connaître une dégradation morale ou physique. Parfois verlanisé il devient « partir en yeucou » ou, comme à Ézanville, « partir en yeucz ».

- *Dangereux* : l'individu dangereux est toujours doté de qualités exceptionnelles, qui varient selon le sexe. Aussi chez l'homme, l'expression « *ce mec est dangereux, il a de la tchatche* » renvoie à la ruse du séducteur ou d'un redoutable vendeur (*biz*), et à la grande habilité du sportif qui par sa compétence impose le respect. En ce qui concerne les femmes, le capital corporel est mis en avant. « *Cette meuf c'est une bombe sexuelle, elle est dangereuse* ». Sont prises pour référence les femmes répondant aux injonctions normatives corporelles, celles qui s'alignent sur les bimbos [4]. Et qui sont dangereuses car, on ne saurait les séduire, et l'homme habituellement maître de lui-même risque d'y perdre la tête. « *C'est pas grave, maintenant au moins mes concurrents savent que je suis dangereux* », déclare un célèbre athlète français [5].

Tableau 4 : L'état physique et les critères esthétiques

Critères esthétiques	Positif	Négatif	Signification
Beauté, laideur	Gossebo, gossbelle, bellegosse, dangereuse	Cheum, tête de ouf, cadavre, flingué	Beau-gosse, belle femme, moche
Silhouette svelte ou mince	Ienb, bonne ou neubo	Greum's, keuss, « avoir un corps de lâche »	Bien, maigre, sec
Taille	Tieup, tipeu géant, streumon	Nain, microbes, grande perche	Petit, très grand, monstrueusement grand
Poids	Massif, une seuma	Seugro (fém.), porc	Fort, grosse
Force	Stocma, seuma, digba, galbé, baraque	Seugro, bonhomme (fém.)	Mastoc, musclé, viril, grosse, Garçon manqué
Elégance	Peupro ou propre, bien pésa, qui déchire	Mal pésa	Bien habillé ou mal sapé
Hygiène	Peupro, yes	Crade, doss, dosskra	Propre, sale
Fatigue	Chirdé, chirdave « être déchiré ou être mort »	Pogo, tout fatigué, rouillé, pourave	Fatigué
Maternité	En teussein	En queclo ou « mettre en cloque »	Enceinte

Intellect	Une teutê, une tête, un intello	Un teubê, fonbou fonbz	Intello, bête, idiot, bouffon
Allure	Sclum, carré ou réca	Corps de lâche, bidon	Musclé, faible

5. Les pratiques et activités corporelles

Dans les quartiers populaires d'Ézanville, manger se dit *grai* ou *graïer*, apocope du romani *grayave* ou *crayave*. Âgé de 21 ans, Rachid est le seul à être en surpoids parmi son groupe de jeunes. À cause de cet embonpoint il est appelé Graïman par les gens du quartier, ce qu'on pourrait traduire par l'« homme qui mange beaucoup ». Le verbe « boire » n'est modifié que lorsqu'il s'agit d'alcool, argotisé, il se transforme en *pillave*. Ainsi on boit de l'eau, mais on *pillave* la tise ou on *zêti*. Le verbe fumer, *bedave*, est aussi inspiré du romani, le préfixe renvoyant au bedau ou cannabis. La satisfaction des besoins élémentaires comme la miction et la défécation sont, pour le premier *moutrave* et pour le second le simple verlan de « chier », *ièche*. D'autres termes sont utilisés toujours avec suffixe romani, comme *dikave* et *rodave* qui signifient regarder ou surveiller. Dans de nombreuses cités, c'est le terme verlan *téma* ou encore l'arabe *chouff* qui est utilisé. Par ailleurs, les préadolescents chargés de guetter l'arrivée de la police lors des différents trafics, sont appelés les *chouff*. Lorsqu'ils veulent évoquer un départ précipité ou une fuite, les jeunes des cités le font par l'entremise du mot *nashave*. Mais dans certains quartiers comme à la Justice, on utilise de plus en plus l'argot nouchi, *béou*.

Tableau 5 : *Le langage des activités physiques à Ézanville*

Champ lexical du Sport		Champ lexical du Combat	
Chémar ou être à ièp	Marcher	Balayer, Sécher	Mettre à terre
Técal, Calter, Dayze (nouchi)	Courir	Kicker	Frapper à coup de pied
Une seucour	Une course	Péfra	Frapper
Deuspi ou spider	Courir vite, accélérer	Marave	Battre
Un mec deuspi	Un sprinteur	Vatsa (savater)	Passer à tabac
Jumper	Sauter	Uête, Dja (nouchi)	Tuer
Guénave, Sédan	Danser	Clams	Mort, Hors d'état
Ouèj, faire un teuf ou tâter	Faire du football	Québlo ou Kéblo	Bloquer ou parer un coup
Faire un sketteba	Faire du basket	Se péta	Se battre, se taper
Gébou	Se bouger un peu, pratiquer une activité physique	Se faire pouilledé	Se faire dépouiller

Géna	Nager	Gonfler quelqu'un	Assener un coup
Sinepi	Piscine	Se faire balafrer, Chlasser	Combat armé
Deusta	Stade	Se faire téplan	Se faire poignarder
Terrain	Stade de football	Vesqui	Esquiver ou se sauver
Tcheum	Matche	Se vèssau	Fuir le combat
Se niquer	Se blesser	Mettre une tatepa	Un coup de poing
Se ramasser, se scratcher	Se vautrer	Quécla	Mettre une claque
Savoir ouèj	Être bon en sport	Latter, téla	Battre
En bouldé	En groupe, en équipe	En teutrai, en louzdé	En traître, hors règles, Peu fair-play
Se déchirer	S'investir dans la pratique	Scred	Discrètement, finesse
Faire des peupon	Faire des pompes	Se faire niquer	Perdre
Les peupon	Les chaussures de sport	À l'arrache	Spontanément

6. Conclusions

Cette étude nous révèle un milieu des cités où partout domine l'éthos viril. Et où vivent les locuteurs d'un langage musclé, s'inscrivant à la fois contre la féminité et contre la peur de perdre sa masculinité. Certaines expressions, du moins les plus utilisées, sont prégnantes. Par exemple est couramment utilisé *se faire niquer*, qui est différent de *se faire baiser*, signifiant « se faire arnaquer ».

Employés par les enfants, ces termes perdent tout caractère sexuel, ils représentent la réprimande parentale. Chez les plus âgés, la connotation sexuelle renvoie à la pire des situations de domination, à l'homosexualité tant honnie, à un honneur bafoué. L'expression *se faire enculer* ou *tu as voulu m'enculer*, apparaît généralement en marge des règlements de compte, lorsqu'une des parties d'un contrat n'a pas exécuté ses obligations.

Autre remarque, si les emprunts au nouchi sont fréquents dans les villes de banlieue parisienne, cela a cependant ses limites. Ainsi l'action de blesser quelqu'un en le poignardant se dit toujours *téplan* verlan de l'argot « planter ». En aucun cas on ne pourrait y associer le terme nouchi *piquer* ; car cela renverrait immédiatement les jeunes banlieusards au toxicomane et à sa seringue, la « piquouse » des *tox* ou *schlags*.

Le terme *bouldé* est issu de l'expression « on va tous débouler », ce terme verlan appartient également au champ lexical du combat. Tout affronte-

ment nécessite la collaboration des amis de « galère », afin de se constituer les moyens de mener la vendetta... *en bouldè*.

Le mot *déchirer* est lui aussi polysémique, cela est synonyme de « super bien », on jauge ainsi la valeur esthétique des choses. *Être déchiré* exprime le sentiment de fatigue d'un individu, là où dans le monde sportif *se déchirer* c'est « se surpasser ». Les adolescents ou jeunes adultes qui veulent prouver leur compétence ou leur puissance sexuelle déclarent, souvent pour camoufler ce qui n'a pas eu lieu, « *Elle, je l'ai déchirée* », allusion à l'hymen des jeunes filles.

De même, *chaud* et *chaude* ne sont pas symétriques. Le féminin a toujours une connotation sexuelle, alors que pour les garçons *chaud* est polysémique et positif. On y trouve pêle-mêle les chefs, les durs, les guerriers et les très bons sportifs ; bref, tout ceux qui disposent d'un capital et imposent le respect.

NOTES

- [1] Le verlan subsiste plus ou moins à l'université. C'est le langage privilégié des étudiants qui fréquentent la place que l'on nomme Le Forum à l'Université Villetaneuse Paris XIII, où les étudiants, issus des quartiers environnants, l'utilisent pour discuter.
- [2] MC Solaar, Abdal Malik et Oxmo Puccino étant sans doute les plus célèbres exemples de rappeurs étudiants puis poètes slameurs.
- [3] Accepté par les ressortissants de l'ex-Zaïre devenu R.D.C, ce terme de Z n'est pas forcément bien accepté par ceux de la République Populaire du Congo, Brazzavillois ou Ponténégrins.
- [4] Les bimbos que l'on met en avant dans les clips de rap.
- [5] Il s'agit du hurdler Ladji Doucouré, après son échec en finale du 110 m haies des J.O. d'Athènes en 2004.

BIBLIOGRAPHIE

- CARADEC, F. & J.-B. POUY (2009). *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Édition revue et augmentée. Paris : Larousse.
- PÖLL, B. & E. SCHAFROTH (2010). *Normes et hybridation linguistiques en francophonie*. Paris : L'Harmattan.
- RICALENS-POURCHOT, N. (2009). *Les Facéties de la francophonie. Dictionnaire de mots et locutions courantes, familières et même voyoutes*. Paris : Armand Colin.
- REY, A. (1978). « Antoine Furetière imagier de la culture classique », introduction à la réédition du *Dictionnaire universel*. Paris, SLN : Le Robert.
- SAUVADET, T. (2005). *Le Capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*. Paris : Armand Colin, Coll. « Sociétales ».

